

rock sound

LOS ANGELES - NEW YORK - MONTREAL - NEWCASTLE

RED HOT
A NEW-YORK

RAGE AGAINST THE MACHINE
EN AUSTRALIE

ALMIGHTY
IGGY POP

96, LA RELEVÉ
TRIPPING DAISY
TERRORVISION
SKUNK ANANSIE
AFGHAN WHIGS
GIRLS AGAINST BOYS

DOSSIER
LYON

Silverchair

Le péril jeune

Plus
POSTERS
GÉANTS

NIRVANA
COURTNEY LOVE

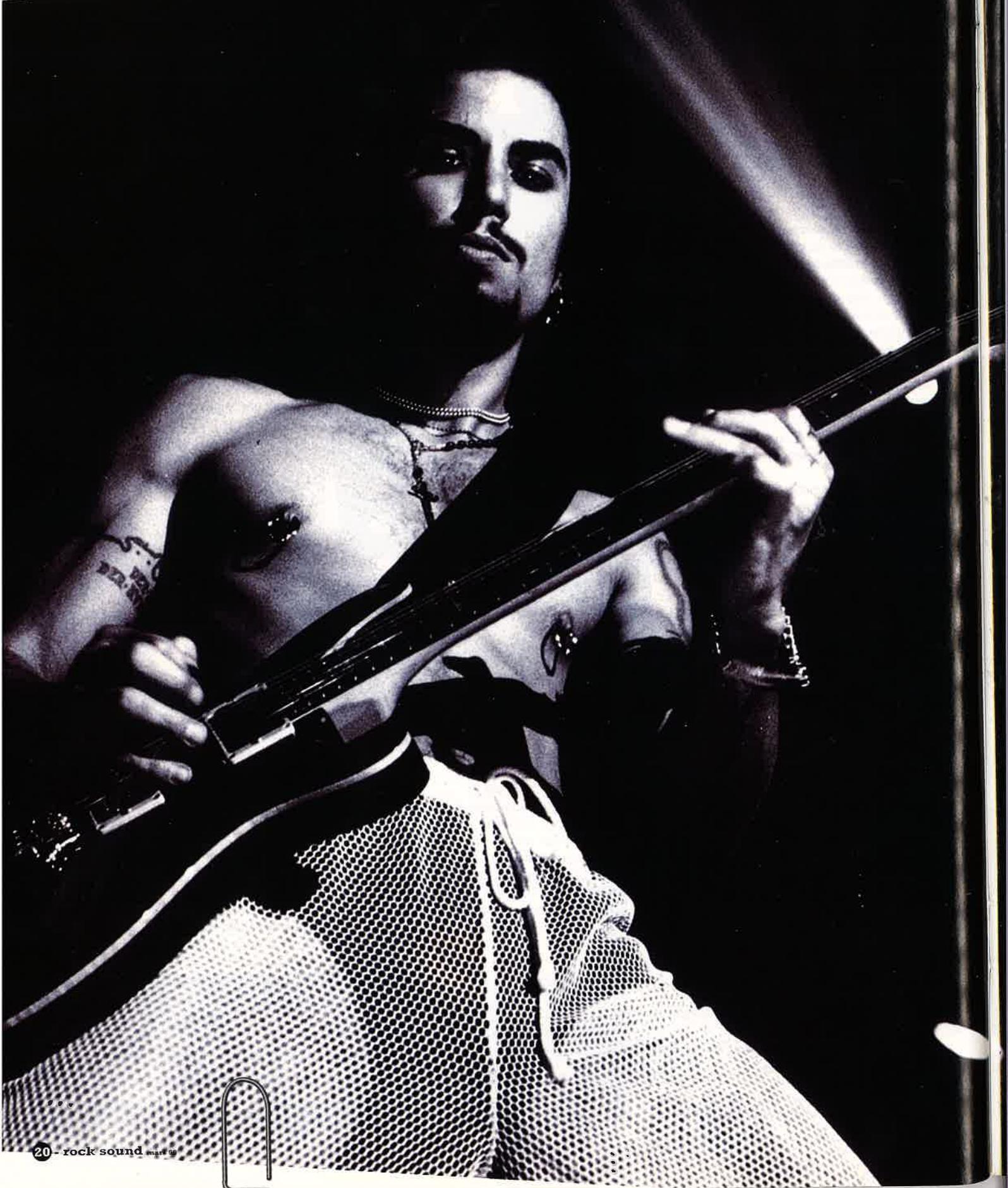
28 FF - BELGIQUE 190FB - SUISSE 8 FS - CANADA 6,80 SC
L 5371 - 34 - 28,00 F-



327 M 9 122X
REAR STAGE/GT. 2 0.00 CN 25408
RED HOT CHILI PEPPERS
AT NASSAU COLISEUM
NO SMOKING/REFS/EXCHS
FRI FEB 16, 1996 7:30PM
327
CA165NSC
M
c 0.00
S



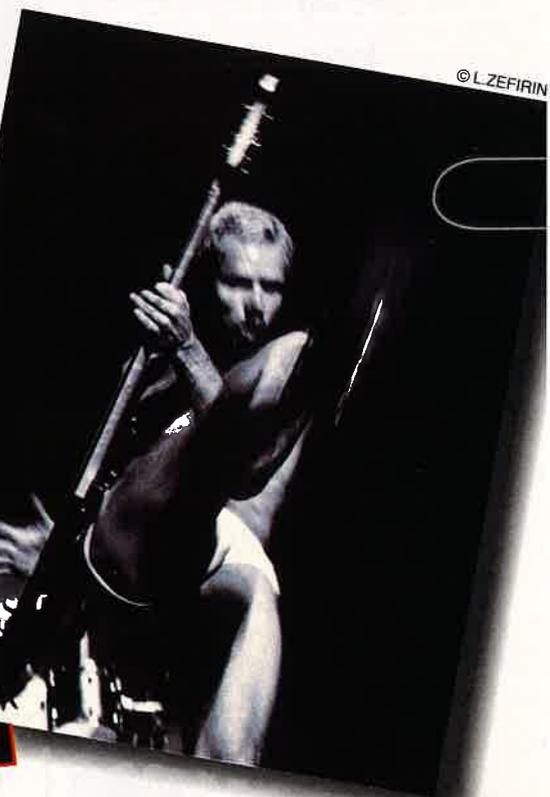
©L.ZEFIRINI



RED HOT CHILLI PEPPERS

90 hot minutes

Pour être devenus, de l'avis unanime, un groupe quasiment mainstream, les Red Hot Chili Peppers n'en demeurent pas moins d'authentiques fêlés, capables de transformer l'US Tour le plus "corporate" en sacré bordel. Si, il y a quatre ans déjà, le "Blood Sugar Tour" avait fait des vagues : quéquettes à l'air, spectatrices "choquées", liges de vertu en émoi, (certains shows avaient même frisé l'interdiction pure et simple...), gageons que la nouvelle tournée américaine entamée cet hiver par les angelenos tiendra, elle aussi, toutes ses promesses...



© LZEFRAN

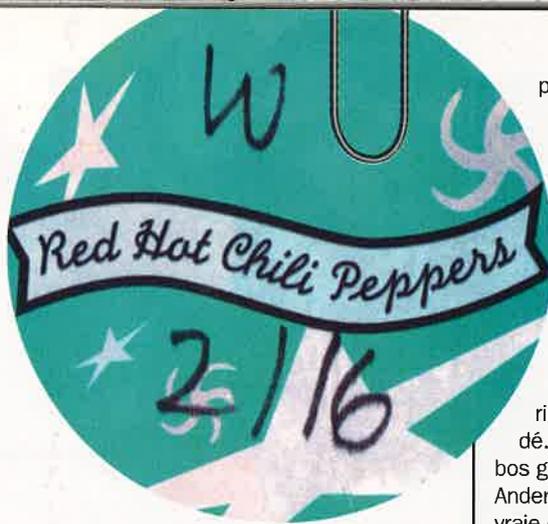
Red Hot Chili Peppers, Nassau Coliseum, Long Island-New York, 16 février 96.

I

ls choquent encore, c'est un fait. Flea arpentant la scène en slip kangourou et simulant la copulation à tout bout de champ, Kiedis en jupe de soubrette et bas résille, sus-

pendu à son micro comme à un sexe en érection, sont encore des choses difficiles à avaler (enfin, si l'on peut dire), dans des coins aussi reculés que le Mississippi ou l'Oklahoma. Et si en 1996, force est de reconnaître que les mentalités n'ont pas vraiment changé et que ce n'est pas les succès pré-électorales d'un réac comme Pat Buchanan qui risquent de les faire évoluer, tout le monde sait désormais que Peppers riment avec pervers. Et en tire donc les conséquences. Tout cela pour dire que le "One hot minute Tour", bien qu'hivernal, sera chaud. Très "show" aussi d'ailleurs. Depuis l'arrivée de Dave Navarro, les Chilis ont en effet acquis ce qui faisait le plus défaut au groupe de stature planétaire qu'ils sont devenus : le glamour.

"Flea arpentant la scène en slip kangourou, Kiedis en jupe de soubrette et bas résille, suspendu à son micro comme à un sexe en érection, sont encore des choses difficiles à avaler, dans des coins aussi reculés que le Mississippi ou l'Oklahoma."



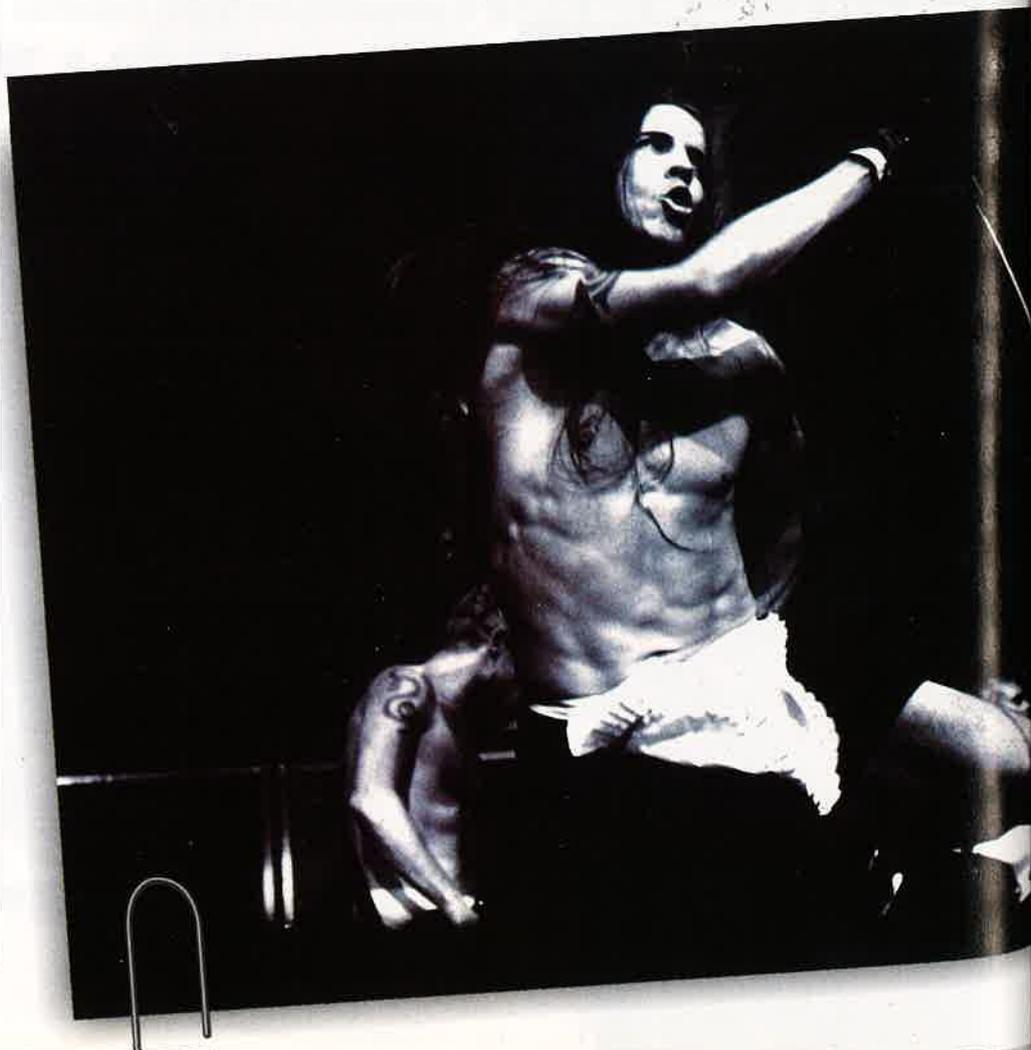
MONSTRE COOL, TOTAL GLAM

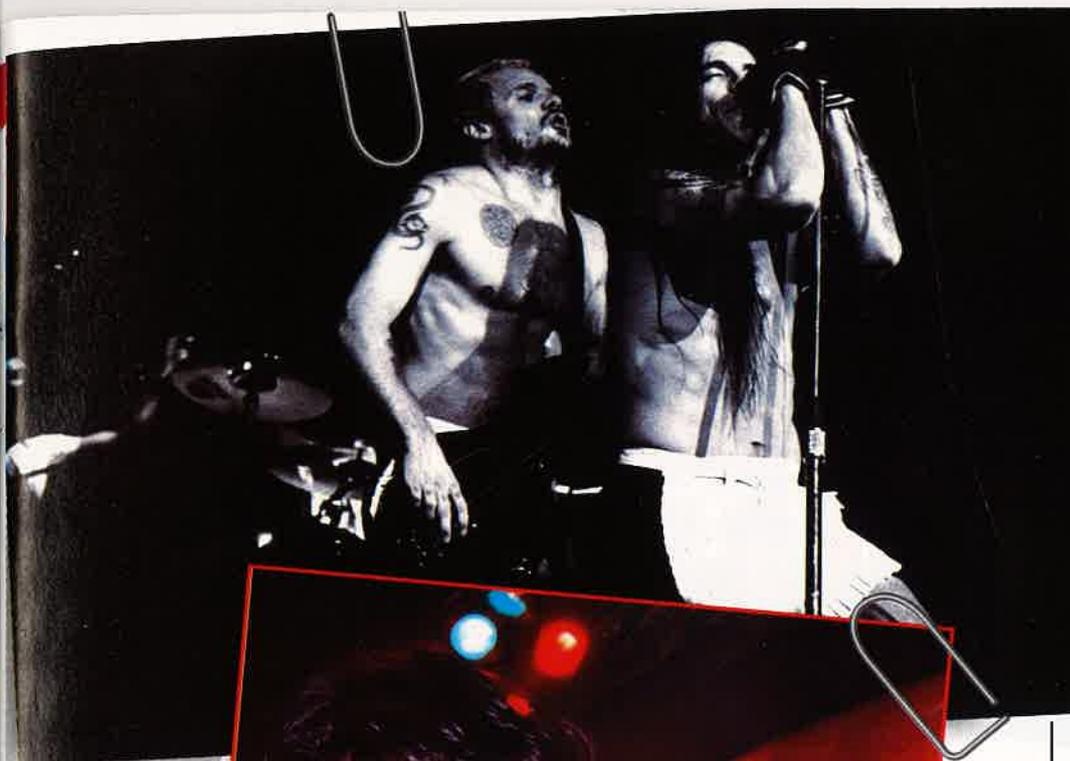
Il faut voir l'ancien guitariste de Jane's Addiction descendre de son tour bus backstage ce soir du 16 février à New York. Tout le monde est emmitoufflé jusqu'aux yeux, bonnets, doudounes, moon boots. Dave, lui, est monstre cool, total glam : futa de cuir, bottes de Harley, manteau maxi en poil de vigogne porté à même la peau. Ce type, entre le Errol Flynn de Robin des Bois et le Tyrone Power du Signe de Zorro, ferait fondre la banquise, c'est clair. Et encore, on passe sous silence les lunettes "fly" Armani, le bronzage, les tétons percés, les tatoos, la chaîne en or qui apporte une "final touch" du meilleur goût... Bref, une rock star, une vraie. Mais accessible. Il a un mot

pour tous, backstage, Dave. Depuis le sous-fibre coupeur de citron jusqu'au factotum adophobe et borné du Nassau Coliseum. Tandis que tout le ban et l'arrière-ban Redhotien se calfeutre dans les loges en attendant l'heure du concert et que Chad Smith, grand gosse attardé, se demande quelle nouvelle blague il pourrait bien faire aux merdeux de Silverchair, Dave, lui, est en tournée électorale : serrage de poignes, congratulations diverses, sourires, drinks. Pas une minute à lui. Débordé. Et suivi en permanence par deux bimbo girls avec des nichons à renvoyer Pamela Anderson à l'étude de la méthode Oufiri. Une vraie entreprise de relations publiques à lui tout seul, le Dave. Pas vu de meilleur attaché de presse pour sa propre pomme même, euh... O.J. Simpson ?

SEXUEL & ANIMAL

Mais qui songerait à lui reprocher cette incontinence relationnelle ? L'homme, Stratocaster au poing et clope au bec, propulse définitivement sur scène les Red Hot dans la quatrième dimension. Ils étaient, avant son arrivée, un combo tétanisant en live, sexuel et animal. Avec lui, ils deviennent un groupe sexy et sulfureux. C'est comme si, tout à coup, les quatre hommes se rendaient compte de leur force d'attraction sur le public. Notamment





© L.ZEFIRINI



© L.ZEFIRINI

© INTERVISION-T.WOOLLISCROFT

“Ca sonne fort, clair, précis, avec une dynamique propre à decerner des boeufs et un groove à faire passer Black Uhuru pour Rica Zari”.

féminin. Et quelle bourrasque musicale ! “Warped”, honnête chanson funk vire carrément cataclysme rythmique. A l’intérieur d’un même morceau, la guitare peut sonner à la fois comme du James Brown et l’instant d’après comme du Jimmy Page. Navarro a appris, assimilé et digéré un nombre impressionnant de styles différents, de la fusion au punk-rock en passant par le jazz et le hard. Mais avec une griffe personnelle, proprement stupéfiante. Professionnels, laminants, surexcités, les Red Hot en donnent au public pour son argent. D’autant que le reste du groupe, désormais clean, est au top de sa forme : Kiedis est un des meilleurs chanteurs américains de la décennie, Flea et Smith, sans conteste LA meilleure section rythmique sur le marché depuis cinq ans. Alors, on écoute et on est transportés. Parce que même si le show à l’américaine est ébouriffant, le spectacle

demeure “humain”, attachant, avec ce qu’il faut de spontanéité. Il faut être gonflé pour reprendre “Pea” sur scène dans le dénuement et l’auto-dérision ! Rien à voir avec d’autres baudruches frileuses du même acabit et soi-disant rock’n roll (les noms contre mille francs en timbres à mon adresse !). Ça sonne fort, clair, précis, avec une dynamique propre à decerner des boeufs et un groove à faire passer Black Uhuru pour Rica Zari. Les gosses new yorkais ne s’y trompent d’ailleurs pas. Avant le show, étant donné le jeune âge de l’assistance, on se demandait si la petite classe n’était pas là que pour Silverchair. Non, ils étaient là pour Silverchair et pour les Chilis. Ebahis, ébranlés, commotionnés après “Give it away”, ils en redemandaient pourtant. Dans la fosse, la Croix Rouge ne compte plus les évanouissements, ni la sécurité les pieds dans la tronche, prodigués généreusement par les gamins en fin de stage diving. Quant au rappel, donné à poil, le sexe enturbanné dans les désormais célèbres chaussettes de sport, il tourne à l’hystérie collective : Flea réduit sa Sting Ray en confettis, Chad fait de même avec sa batterie aidé de Ben Gillies de Silverchair. Tandis que Daniel Johns allongé au sol, bidouillant potards et curseurs, recherche sur le pédalier de Navarro le larsen ultime. Cool. Une heure plus tard, sur les immenses parkings du Nassau Coliseum, certains gosses sont toujours en train de chercher la voiture familiale dans la nuit, la neige et le vent glacial. En sweat et en baskets, ils ne semblent pas avoir froid. Le deuxième effet Red Hot. Sûrement.

Les Red Hot Chili Peppers seront en Concert à Paris (Bercy), le 9 Juillet 96 ainsi que très certainement aux Eurockéennes de Belfort. Qu’on se le dise !

DISCO WEA